



Portrait dieppois

MARC MASSE. La passion de l'écriture et du cheval

Dieppois depuis 4 ans, cet ancien ingénieur globe-trotter s'est mis à la littérature avec un certain succès. Il signe actuellement *72 Heures*, un nouveau roman inspiré d'une histoire vécue, l'enlèvement de ses collègues en Afrique...

Marc Masse est un ancien ingénieur commercial qui a parcouru le monde entier (ou presque) pour son travail. Il a négocié et mené à bien des projets dans de nombreux pays dont certains a priori peu accueillants comme l'Irak, la Libye, le Nigéria ou l'ex-URSS.

Une carrière très enrichissante, au cours de laquelle Marc Masse a pu toucher au cœur de chaque pays traversé, assimiler les cultures locales et la façon de penser de ses interlocuteurs pour mener à bien ses négociations. Mais jamais il n'est devenu un expatrié, trop attaché à la France qu'il est. « Les Français s'en plaignent, mais j'aimerais que l'on me désigne un pays plus agréable à vivre », a-t-il coutume de répéter.

A l'heure de la retraite, c'est à Dieppe qu'il a posé ses valises et prit sa plume pour se lancer dans la littérature. Une passion de jeunesse jamais assouvie par nécessité, mais qu'il a toujours gardé dans un coin de sa tête.

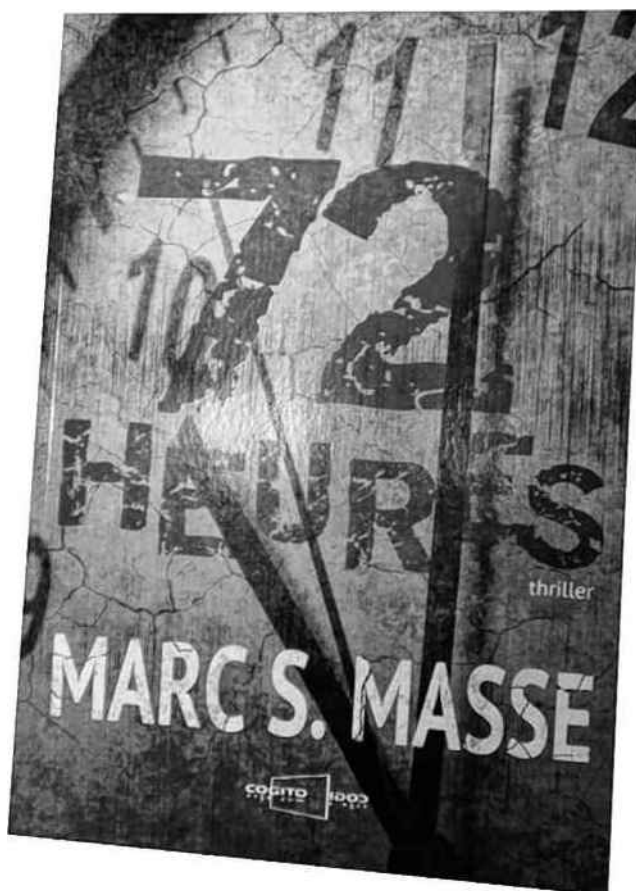
Auteur de quatre romans, des thrillers dans le monde de l'entreprise et du cheval – son autre passion – Marc Masse vient de publier un cinquième ouvrage sur une histoire tragique vécue à l'occasion d'une mission en Afrique.

Pourquoi vous êtes-vous installé à Dieppe ?

J'ai découvert Dieppe à l'occasion d'un salon du livre. Nous cherchions à l'époque à nous installer en bord de mer et nous avons trouvé la ville très bien.

Qu'est-ce qui vous a plu à Dieppe ?

Quand on habite en centre-ville, on peut tout





Marc Masse a trouvé à Dieppe le moyen d'assouvir ses deux passions : l'écriture et l'équitation. Il signe son 5^e roman intitulé 72 Heures, dont l'intrigue se déroule en Afrique sur fond d'enlèvement.

faire à pied. C'est une ville très agréable pour cela. Et puis, il y a la mer d'un côté et un bel arrière-pays de l'autre. Il y a beaucoup de ville où il n'est pas possible de vivre en bord de mer, soit parce que l'immobilier n'est pas abordable, soit pour des questions d'urbanisme. Ici, il y a un grand front de mer, de l'espace.

Pourriez-vous écrire un roman avec Dieppe pour cadre ?

J'y ai pensé mais je pense qu'il me faut encore du temps pour bien connaître Dieppe. Et Michel Bussy a déjà fait une partie du boulot.

Comment êtes-vous venu à l'écriture ?

Lorsque l'on est adolescent, on se fait une certaine hiérarchie des métiers que l'on veut faire. Je souhaitais être écrivain mais pour vivre de sa plume, c'est compliqué... Donc j'ai fait autre chose et je m'y suis remis au moment de ma retraite. J'ai repris un livre que j'avais commencé à écrire quand j'avais 30 ans. J'ai conservé l'intrigue et le nom du héros mais j'ai tout réécrit, c'était en 2009. Il a été finaliste du prix du roman d'entreprise.

Le milieu de l'entreprise vous inspire justement...

Toute structure humaine est propice à bâtir une intrigue. J'ai choisi d'écrire sur le mode du thriller mais toujours sur un sujet ou un milieu que je connais bien. C'est cela qui fait que l'on accroche le

lecteur, cette authenticité qui concourt à créer l'ambiance du roman.

Pour 72 Heures, votre dernier roman, vous vous êtes d'ailleurs inspiré d'une histoire vécue...

J'étais sur un chantier en Afrique et des collègues ont été pris en otage. C'est l'idée de départ mais j'ai largement adapté l'histoire. J'essaie d'ailleurs de restituer l'ambiance de l'Afrique.

Vous êtes auteur, mais êtes-vous aussi lecteur et que lisez-vous ?

Pour écrire, il faut beaucoup lire. Je lis des romans anglo-saxons ou des ouvrages de société. Par exemple, je lis Gérald Bronner sur la pensée extrême ou *la démocratie des crédules*. J'ai beaucoup apprécié de lire *Sapiens* de Yuval Noah Harari.

Y a-t-il un auteur qui vous inspire en particulier ?

Non, je n'essaie pas de copier et je n'ai pas particulièrement de modèle même s'il m'arrive après la lecture d'un livre de me dire que j'aurais bien aimé l'écrire.

Vous avez beaucoup voyagé pour votre travail, quel pays vous a le plus marqué ?

La Russie. J'y suis allé souvent, tous les mois pendant trois ans. C'est un pays attachant, fascinant mais aussi écrasant. Il y a une tradition, une culture héritée de l'époque tsariste qui a perduré. J'y ai ressenti un mélange de tendresse et de rudesse.

C'est un pays dans lequel vous auriez pu vous installer ?

Il faut savoir qu'il n'y a que deux saisons en Russie. Il peut faire - 10° un jour et + 10° le lendemain. Moi, je préfère la variété des saisons qu'offre la France.

Vous vous êtes découvert une passion pour le cheval

Je faisais un métier très stressant et j'étais obligé de me calmer. Le cheval nécessite pour cela une grande discipline, il est d'ailleurs utilisé comme moyen thérapeutique.

Vous évoluez dans le monde des trotteurs...

C'est un monde différent des pur-sang, plus proche de l'agriculture et plus accessible. Je ne cherchais pas le côté élitiste mais plus le côté sportif et cela m'allait bien. Je mène les chevaux en course et cela oblige à garder une certaine forme physique.

Par ailleurs, vous êtes bénévole pour l'association Egée, de quoi s'agit-il ?

C'est l'association pour l'Entente entre les générations pour l'entreprise et l'emploi. J'anime l'équipe qui couvre le territoire de Dieppe. Notre devise, c'est le plaisir de transmettre. Nous agissons auprès des entreprises et des collectivités, pour l'éducation et la préparation des jeunes au monde du travail, pour l'emploi en assistance à certains organismes publics. Nous faisons du consulting mais sans concurrencer le secteur marchand. Par exemple, nous sommes en période d'audit pour l'accès des bâtiments publics aux personnes handicapées pour des petites communes.

Vous aider aussi les jeunes et les demandeurs d'emploi ?

On aide aux recherches de stage, à la rédaction de CV et de lettre de motivation, mais aussi des simulations d'entretien d'embauche sur la base d'offres réelles ou similaires. Tout cela bénévolement, notre salaire, c'est d'avoir été utile.

Propos recueillis par Thomas Renard